

## Un jeune bouddhiste aujourd'hui en France

*par Anthony Raimbault*

*Anthony Raimbault est un jeune bouddhiste associé  
avec le centre Karma-Ling en Savoie*

Pratiquer une voie spirituelle doit-il obligatoirement remettre en cause notre rapport au monde, aux autres ? Bouleverser le sens même de notre vie ? C'est le type d'interrogations qu'on peut avoir en 2006 quand on est né en 1978 et que l'on porte un intérêt toujours plus fort pour le Dharma. Pour toutes réponse à ces questions, il ne m'en est jamais venu qu'une autre, utilisable à loisir, surtout à l'heure des choix : « Suis-je en accord avec moi-même ? ». Celle-là avait l'avantage de faire d'abord parler le ressenti en évitant le jeu trop souvent minoré de la raison. Elle m'obligeait à me regarder en face, sans possibilité de me mentir, sans compromis possible. Elle m'autorisa il y a quelques mois une escapade en Inde. Un pèlerinage à la rencontre des grands maîtres du bouddhisme tibétain et des grands sages indiens. De Dharamsala à Tiruvanamalaï en passant par Rishikesh, ce fut pour moi l'occasion de tirer le bilan des quelques dernières années. De tourner une page. Clore un chapitre... où tenter d'en ouvrir un autre.

J'ai rencontré le Bouddhisme après quelques années dans le monde du travail, puis une longue virée à pied sur les chemins de Compostelle et un constat : ma vie devait-elle se contenter jusqu'à sa fin du traditionnel « métro-boulot-dodo » ou son but était-il tout autre ? L'appel était plus fort que tout, je devais trouver réponse à cette question qui m'envahissait plus de jour en jour.

C'est alors que j'ai eu connaissance d'un centre tibétain en Savoie : Karma-Ling. N'aimant pas m'investir à demi, et désireux d'observer de l'intérieur, j'ai décidé en commun accord avec les responsables du lieu, d'y résider pour trois mois. J'y suis resté trois ans. Trois années à acquérir les

bases du Dharma, au sein de l'UDHAO (Université Dharma Orient - Occident), la structure d'enseignement de Karma-Ling. A pratiquer dans une progression intelligente. A travailler aussi dans un esprit de karma-yoga, pour la mise en place d'une médiathèque consacrée au Dharma. A échanger surtout au sein d'une communauté riche d'expériences diverses et dans un lieu dédié dès ses débuts par Lama Denys, le directeur spirituel, et dans la lignée de Kyabjé kalou Rimpotché, aux rencontres inter-traditions et interdisciplinaires.

Karma-Ling donnait la possibilité de manger Dharma, de penser Dharma, presque de dormir Dharma. C'était ce qu'il me fallait, une immersion totale. J'avais un but, celui d'avoir, le jour où j'en partirais, suffisamment intégrer l'enseignement pour ne plus pouvoir l'oublier et en faire l'axe central de ma vie, indépendamment des actions dans lesquelles je m'engagerais. Dans les faits, j'ai l'impression d'avoir reçu bien plus que ça. Inévitablement, j'ai été amené à commencer à me dépouiller de moi-même. Comme si je découvrais progressivement que je n'étais pas celui que j'avais toujours pensé être. Que ce n'était pas la souffrance qui s'accrochait à moi, mais bel et bien moi qui m'accrochait à elle. J'avais enfin l'impression de trouver réponse à mes questions. Il me suffisait simplement de regarder en moi-même.

Cependant, j'ai à ce moment fait l'expérience d'un phénomène intéressant. J'avais vu un temps soi peu ma propre illusion, je ne me doutais pas que celle-ci allait m'amener à voir l'illusion à l'extérieur de moi. En d'autres termes, plus j'étais persuadé que la source d'une Joie inconditionnelle se trouvait en moi, plus la recherche d'un bonheur extérieur à moi me semblait futile, dénué de tout intérêt. Comme si j'avais compris, intégré, qu'acheter le dernier des portables à la mode ou sortir avec la plus jolie des filles ne ferait jamais de moi l'homme le plus heureux du monde. C'était une révélation. Je ne trouverais jamais le Bonheur dans l'Avoir... magnifique, j'allais faire des économies !!!

Tout ça m'amena à littéralement ausculter ma façon de vivre. Je me surprénais dorénavant à me dépouiller de mes biens propres, sûrement à

la mesure de ce que j'avais intérieurement laissé tomber. Pourquoi diable fut un temps j'avais tant insisté pour posséder tous ces objets ? J'ai donné et vendu des kilos de matériel divers et variés, de la guitare à l'ordinateur, du portable à la voiture, nombres de livres qui prenaient la poussière sur une étagère et quantités de vêtements oubliés depuis longtemps au fond de l'armoire. Et miracle, moins j'en avais, plus je me sentais libre comme le vent.

Cependant, parallèlement, j'en venais à porter un constat amer sur le mode de vie qui est le notre actuellement. Partant du principe que tout homme aspire au Bonheur, j'avais désormais la certitude qu'il ne pouvait le trouver qu'à l'intérieur de lui-même. Le chercher à l'extérieur de lui était une erreur. Or, que proposait la société pour atteindre ce Bonheur : consommer, toujours plus, à outrance. Posséder, avoir, puis jeter, encore et encore... car le plaisir devient vite frustration... et reconsommer, rejeter, polluer, pour finir par mettre en danger l'humanité. Et amener plus de souffrance. C'était un non-sens complet. Il me semblait que ma pratique du Dharma, dont je savais qu'elle me menait vers le « sain » en moi, s'opposait complètement aux valeurs de la société actuelle, pour la simple et bonne raison que celles-ci n'en avaient rien, de sain.

Mais comment répondre concrètement à ces convictions. J'avais en tête les paroles du dalaï-lama : « Il n'y a pas d'écologie extérieure sans écologie intérieure ». Et celles de Pierre Rabhi : « Humus, humanité, humilité »... même sémantique. Ces mots contenaient une voie pour moi, je le sentais. Mon intérêt s'éveillait pour une agriculture respectueuse de son environnement. La Terre m'appelait, moi qui étais d'origine paysanne. Et comme souvent, quand l'appel est fort, la Vie se charge d'y répondre. J'ai rencontré un paysan, près de Dharamsala, qui m'a invité à revenir pendant quelques mois pour l'aider dans son travail... j'ai accepté.

L'aventure continue, un autre chapitre s'ouvre, dont je ne sais pas où il me mènera. Mais la quête spirituelle en est indissociable. Et celle-là est loin d'être terminée. Elle est même la condition pour oser aller au-delà de la révolte.

Il y a certainement autant de façon de vivre sa spiritualité qu'il y a d'hommes sur Terre. Cependant j'ai le sentiment qu'un pratiquant d'une voie spirituelle aujourd'hui dans le monde occidental, doit honorer plusieurs obligations. Celle, primordiale, d'appliquer et d'expérimenter les paroles du Bouddha, du Christ ou du Ramana Maharshi, selon ses goûts. Celle, complémentaire, de développer une joie de vivre inébranlable. Celle enfin, nécessaire, de devenir un éco-citoyen, responsable de lui-même et de son environnement, critique à l'égard de tout ce qui ne relève pas du « Bien commun », de tout ce qui ne va pas dans le sens de la vie. Car la voie spirituelle, à mon sens, n'a pour autre but que de nous faire prendre conscience de cette Vie qui coule en nous. Et en prendre conscience, c'est tout faire pour en protéger l'infini des formes sous lesquelles elle apparaît. Les quelques dernières années que j'ai vécu peuvent paraître pour beaucoup une lente dérive vers l'asocialité. Elles sont au contraire pour moi l'expression d'une réelle re-socialisation. Certes mes convictions m'ont mit et me mettent plus que jamais socialement dans l'insécurité. Mais elles m'ont aussi donné l'occasion de redécouvrir les notions d'entraide et de lien social. De passer d'un individualisme forcé à une interdépendance choisie. Ma vie aujourd'hui, d'un point de vue humain, est infiniment plus riche qu'auparavant, parce que désormais lié à l'essentiel : le Dharma. Le Dharma amène à ne plus se voir hors de la nature. Il amène aussi à voir l'autre en soi, à devenir plus humain. J'ai 27 ans et, comme tout le monde, un jour je mourrais. Je ne serais plus et tout ce que j'aurais acquis en cette vie de renommée sociale ou professionnelle, de biens matériels etc. partira en fumée. Qu'ai-je à perdre à oser suivre le sain en moi ? La vie n'a aucun sens, sauf à la mettre au service du Dharma, à l'éclairer d'un plus de sagesse, de bon sens. La voie spirituelle est Révolution, dans le sens d'un revirement de conscience. C'est cette révolution intérieure, la seule véritable, que chacun de nous doit engager. Et c'est de celle-là seulement que pourra croître une réelle révolution sociale, saine et douce. Puisse « l'insurrection des consciences » se propager dans toutes les directions !

*Pour en savoir plus sur Karma-Ling, voir le site : [www.karmaling.org](http://www.karmaling.org).*